

Gibbon, Newton et Cheseaux

Frederick P. Lock

Gibbon étudia précocement non seulement l'histoire, mais aussi la chronologie, qui en constitue l'ossature. À l'âge de 13 ou 14 ans, il avait fait de nombreuses lectures historiques, mais sans plan ni système. C'est le manuel de Thomas Hearne, *Ductor Historicus* (1698) qui lui fit comprendre l'importance de « l'ordonnance du temps et des lieux » et l'aïda à maîtriser le « chaos mal assimilé » de ses lectures¹. De Hearne, il apprit notamment l'intérêt de l'astronomie pour l'établissement de toute chronologie digne de foi. Dans sa défense de la crédibilité des registres chronologiques contre les pyrrhoniens de l'histoire, Hearne admet que les auteurs profanes sont sujets à l'erreur et aux désaccords. Mais l'historien dispose heureusement de deux guides infaillibles : la Bible et le Livre de la Nature, lequel est un « Livre divin » à l'égal de la Bible. Les parties historiques de la Bible fournissent le matériau de base pour la chronologie depuis la Création jusqu'à l'époque de Jésus. À partir de ce matériau, les grands chronologistes de la Renaissance bâtirent une chronologie de la période antérieure aux premières sources antiques. En dépit de son infaillibilité, la Bible n'en posait pas moins des problèmes spécifiques. Les savants disputaient encore des qualités respectives de la Bible hébraïque et de la Septante, dont les chronologies divergent parfois de plusieurs centaines d'années. Dans tous les cas, quel que fût le texte choisi par le chronologiste, il fallait une interprétation pour le convertir en une série de dates cohérentes, et les commentateurs n'étaient pas d'accord entre eux.

L'autre « Livre divin », celui de la Nature, était mieux en adéquation avec les besoins du chronologiste. Les mouvements parfaitement démontrés du soleil, de la lune et des planètes, et en particulier les éclipses périodiques du soleil et de la lune, appelés à juste titre « caractères célestes communs et infaillibles des temps » fournissaient « aux chronologistes des arguments certains et démontrables » pour un grand nombre des événements historiques les plus remarquables, tels les batailles, la mort des rois ou la fondation de villes². Les éclipses – celles du soleil surtout – sont des événements assez rares et remarquables qui s'imposent à

la vue de chacun ; elles sont donc largement consignées. Leur occurrence peut être calculée rétrospectivement avec une grande précision, ce qui permet de confirmer (ou d'invalider) les témoignages contemporains³. La parole de l'astronome vaut comme règle : ce qui figure dans les tables astronomiques « doit nécessairement avoir eu lieu ». Un critique précis en matière de chronologie est donc tenu de savoir calculer les éclipses⁴. Toutefois, les éclipses n'étaient pas seulement utilisées pour confirmer les dates de certains événements. En collationnant les mentions d'éclipses à Babylone et à Alexandrie, par exemple, il était possible de coordonner des traditions historiques indépendantes et ayant chacune sa propre chronologie interne. Les comètes, dont les passages étaient eux aussi abondamment répertoriés, jouaient le même rôle.

Sans être eux-mêmes astronomes, les chronologistes de la Renaissance – Joseph Juste Scaliger (1540-1609), Dionysius Petavius (Denis Pétau, 1583-1652) et James Ussher (1581-1656) furent les plus éminents d'entre eux – firent un large usage des témoignages de l'astronomie. Gibbon les étudia attentivement et (comme il devait le relater plaisamment plus tard) passa bien des nuits blanches à tenter de démêler leurs discordances. Toutefois, les éclipses elles-mêmes étaient des témoignages infaillibles. Dans son *Decline and Fall*, Gibbon cite celles qui ont été notées par Confucius (et qui remontent jusqu'en 722 av. J.-C.) comme un moyen de distinguer entre la période « historique » de la Chine et les âges mythiques et légendaires qui la précèdent⁵. Les historiens avaient en outre besoin de connaissances astronomiques pour comprendre les différents calendriers et systèmes de datation utilisés par les sociétés anciennes. En présence d'une abondance de calendriers locaux, tous basés sur des observations astronomiques, il fallait être capable de convertir les dates de l'un à l'autre.

Jusque-là, ces choses étaient incontestées, sinon même admises comme un lieu commun. À l'époque où Hearne écrivait, une chronologie solide semblait s'être établie. Mais la parution, en 1728, de *The Chronology of Ancient Kingdoms Amended*, d'Isaac Newton, vint perturber

Fig. 1. Enoch Seeman (v. 1694-1744) et son atelier, *Portrait de Sir Isaac Newton assis à une table avec un exemplaire des Principia et un globe astrologique*, huile sur toile, 127 x 148 cm, [v. 1726-1730]. NPG, inv. 558.



cette concordance⁶. La réputation de Newton comme scientifique valut une large audience à l'ouvrage – ou du moins aux idées qu'il contient, car le livre lui-même est d'une lecture fastidieuse. Dans ses *Principia*, Newton avait expliqué et calculé précisément un phénomène connu depuis l'Antiquité, celui de la «précession des équinoxes» [fig. 1]. Indépendamment du mouvement de rotation journalier de la Terre et de sa révolution annuelle autour du soleil, l'axe de rotation de la Terre subit une lente révolution qui met environ 26'000 ans à s'accomplir. Il en résulte que chaque année, le soleil apparaît au même point du zodiaque environ vingt minutes plus tôt. Des repères astronomiques qui paraissent fixes (et qui le sont à l'échelle de la vie humaine) sont en réalité variables. Du fait de la précession, tout événement peut être daté de manière assurée si l'on connaît la configuration des étoiles à l'équinoxe ou au solstice. La précession se fait à la vitesse d'à peu près un degré d'arc tous les septante-deux ans, de sorte que la détermination d'une date exige une observation très précise.

Or Newton pensait avoir relevé une telle observation. Quoique consignée au IV^e siècle av. J.-C. seulement par l'astronome Eudoxe de Cnide, elle fixait l'aspect du ciel à

l'époque de l'expédition des Argonautes⁷. Selon les sources antiques, l'expédition avait eu lieu environ une génération avant la guerre de Troie, et sa date était située par convention en 1245 av. J.-C. Newton pensait que les descriptions des équinoxes et des solstices par Eudoxe se référaient à une sphère céleste construite par le centaure Chiron à l'époque des Argonautes. Convertissant les équinoxes et les solstices en colures – c'est-à-dire des grands cercles entourant la sphère céleste – plus précises, et faisant le calcul avec la vitesse de précession connue, il situa l'expédition des Argonautes aux environs de 936 av. J.-C. Par comparaison avec ce qui était admis jusqu'alors, l'histoire antique se trouvait ainsi raccourcie de trois à quatre cents ans. Newton ne s'appuyait pas uniquement sur le calcul de la précession. Il produisit aussi comme argument que les sources antiques faisaient erreur en estimant à une génération, en moyenne, la durée de règne des rois, soit trois souverains par siècle. À son avis, le chiffre correct était plutôt de dix-huit à vingt ans⁸. Dans tout cela, Newton s'était donné pour tâche de prouver la véracité historique de la Bible hébraïque. Après le Déluge, pensait-il, aucune société évoluée n'aurait pu émerger antérieurement à Israël. Les

revendications de haute ancienneté des Égyptiens, des Grecs et des Assyriens auraient été par conséquent infondées. La thèse de Newton trouva peu d'adhésion et lui attira au contraire de nombreuses réfutations appuyées par des arguments de poids⁹.

Gibbon avait lu Newton ou des comptes rendus avant son arrivée à Oxford en avril 1752. Tout bien considéré, il n'adopta pas ce système, bien qu'il eût pu y trouver de quoi conforter son essai de jeunesse *The Age of Sesostris*¹⁰. À Lausanne cependant, il se pencha plus attentivement sur la théorie de Newton et en fit une critique judicieuse, mettant en balance ses attraits et les difficultés qu'elle soulevait¹¹. Cette adhésion peut paraître d'autant plus surprenante que Newton avait parmi ses contradicteurs les plus convaincus Nicolas Fréret, l'érudit que Gibbon admirait le plus à cette époque¹². Mais les nouvelles datations auxquelles était arrivé Newton permettaient de supprimer deux anachronismes qui dérangeraient Gibbon. Premièrement, si la chute de Troie pouvait être placée en 904 av. J.-C., plutôt qu'à la date communément admise de 1184 av. J.-C., elle se trouvait suffisamment rapprochée de la fondation de Carthage pour rendre plausible la contemporanéité d'Énée et de Didon, même si leur rencontre n'est relatée nulle part ailleurs que dans *l'Énéide*. Et deuxièmement, si Rome avait été fondée en 627 et non en 754, Numa devint roi de Rome en 610, ce qui faisait de lui un contemporain de Pythagore. Cela donnait quelque vraisemblance à la « tradition ancienne » selon laquelle le roi aurait été un élève du sage grec. « L'imagination, fait observer Gibbon, seroit fâchée de perdre ce synchronisme : elle aime à envisager le législateur aux pieds du philosophe. »¹³ Dans son *Essai sur l'étude de la littérature*, commencé à Lausanne en 1758, mais publié en 1761 seulement, Gibbon revient sur la question du respect que l'imagination poétique doit à la réalité historique connue et mentionne à nouveau l'exemple de Didon et Énée : « Quiconque ose condamner l'épisode de Didon est plus philosophe ou moins homme de gout que moi. » Dans une longue note néanmoins, il se sert de la théorie révisionniste de Newton pour réconcilier l'épisode avec la « véritable chronologie »¹⁴. Que Gibbon se soit préoccupé des anachronismes est révélateur de l'influence du néo-classicisme français dont il s'était imprégné à Lausanne et qui, ainsi qu'il devait l'admettre plus tard, avait « tempéré [son] idolâtrie pour l'immense génie de Shakespeare »¹⁵.

À la décharge de Gibbon, qui pourrait sembler s'être laissé aller à une aberration, il faut dire qu'en 1758, l'exactitude de la chronologie de Newton était encore une question en suspens, du moins pour les non-astronomes. Voltaire, dans ses *Lettres philosophiques* de 1734, avait fait un

élégant résumé des arguments de Newton et y avait même souscrit en partie. Lorsque les *Lettres* cessèrent d'être publiées sous forme de volume, le passage sur Newton fut réimprimé en 1752 dans les *Mélanges* de Voltaire et put ainsi continuer à circuler. L'article « Chronologie » de *l'Encyclopédie* de Diderot, publié en 1757, manifesta lui aussi un acquiescement mitigé, encore que ce fût sur la question de la durée moyenne des règnes plutôt que sur les preuves astronomiques¹⁶. En décembre 1755, le *Mercur de France* publia une réfutation qui incita Sir James Steuart à rédiger la plus longue apologie du système de Newton¹⁷. Même la publication tardive et posthume de la *Défense*¹⁸ de Fréret, dont les cinq cents pages constituent une entreprise de démolition systématique, ne suffit pas à amener Gibbon à abandonner Newton. Dans son *Essai*, il exprima plutôt la déception que lui inspirait le livre de Fréret, jadis attendu avec tant d'impatience¹⁹. Gibbon semblait avoir en effet conservé un reste d'attachement pour le système newtonien. Dans son *Decline and Fall*, il le cite comme une preuve des incertitudes qui grèvent la chronologie des premiers temps de Rome²⁰.

Gibbon, dans ses *Remarques critiques*, réunit judicieusement les points forts et les faiblesses du nouveau système de Newton, en différant son jugement final jusqu'à la parution du livre de Fréret, attendu depuis longtemps. Un fait énigmatique demeure : c'est qu'il ne prête aucune attention au principal argument astronomique de Newton, à savoir la révision de la date de l'expédition des Argonautes en fonction de la sphère de Chiron. Étrange, parce que, s'il hésitait probablement – ce qui est compréhensible – à s'aventurer sur le terrain des détails techniques, la réelle faiblesse de l'argumentation de Newton était en réalité une question de jugement et de preuve historiques bien plus qu'une question d'astronomie. Ainsi que Gibbon aurait pu l'apprendre de n'importe quel contradicteur de Newton, la sphère de Chiron était un pur produit de l'imagination du grand astronome.

Plus énigmatique en tous points, la critique des *Mémoires posthumes* de Jean-Philippe Loys de Cheseaux (1718-1751), lesquels furent publiés en 1754 [fig. 2], constitue l'essai de Gibbon dont la signification est la plus difficile à saisir. Le manuscrit portant la date du 10 décembre 1756, il précède donc d'une année l'écrit sur Newton²¹. Cheseaux était un notable lausannois et astronome réputé dont la carrière scientifique fut abrégée par une mort précoce (p. 172, fig. 1). Gibbon connaissait son frère cadet Charles (1730-1789)²², qui probablement lui offrit ou lui prêta un exemplaire du livre. Si tel fut effectivement le cas, Gibbon n'était pas embarrassé par une quelconque piété et ses remarques ne peuvent pas avoir

été destinées à Charles, malgré le ton de flatterie du paragraphe introductif. Gibbon commence par admettre qu'il n'a lu qu'une « très petite partie » de l'ouvrage, incapable qu'il était de comprendre ce foisonnement de chiffres et de calculs. En revanche, la lecture de la « partie chronologique » des *Mémoires* (soit environ un dixième de l'ensemble) lui avait procuré « bien du plaisir ». Ce paragraphe

Fig. 2. Jean-Philippe Loys de Cheseaux, «Remarques historiques, chronologiques, et astronomiques, sur quelques endroits du Livre de Daniel», in *Mémoires posthumes [...] sur divers sujets d'astronomie et de mathématiques avec de nouvelles tables très exactes des moyens mouvemens du Soleil et de la Lune*, Lausanne, Antoine Chapuis, 1754, p. 1. BCUL, cote 10 67+2.



se clôt sur un compliment digne d'être noté : « Un grand astronome », écrit-il, est en état de jeter d'utiles lumières sur la chronologie, mais « il n'y a guères que M. Newton et M. de Cheseaux qui l'ayent tenté ». Que voulait-il dire par là ? Il savait que nombre d'astronomes, sans être eux-mêmes chronologistes, avaient fourni des contributions importantes à la chronologie. On ne trouve pas l'explication dans la partie principale du texte, qui est entièrement consacrée à une mise en question de l'interprétation « historique » que fait Cheseaux du Livre de Daniel, quelque plaisir que Gibbon prétende avoir eu à la lecture. En un morceau de bravoure qui fait étalage de son érudition juvénile, Gibbon montre que Cheseaux a déformé les périodes des anciens empires pour les faire entrer dans son système ; il aurait mal compris le Canon des rois de Ptolémée et se serait fié à une chronologie dépassée de la vie de Cyrus d'après Xénophon, ignorant les recherches de Fréret sur la question²³. Gibbon ne relève aucun point sur lequel il puisse être d'accord, et son « plaisir » ne peut avoir été que celui de la contradiction. Dans son éloge des astronomes, l'accent devrait donc être mis sur le mot « tenté ».

Gibbon passe sous silence la partie astronomique de l'argumentation de Cheseaux, bien qu'il ne soit pas nécessaire d'avoir des notions de mathématiques pour en comprendre les principales affirmations : à savoir que les nombres que les exégètes ont tirés des indications chronologiques mal définies de Daniel constituent des références indirectes à des cycles cosmiques, et que Dieu a arrangé les orbites du soleil et de la lune de manière à ce que l'année 552 av. J.-C. (où Cheseaux situe la vision de Daniel) fût caractérisée par un événement astronomique remarquable. De telles propositions, pour emporter l'adhésion, nécessitent plus de foi que de calculs. Le silence de Gibbon peut donc avoir été motivé par une prudente hésitation à avouer son scepticisme. Cheseaux croyait que le Livre de Daniel avait réellement été écrit par Daniel au VI^e siècle av. J.-C. Or en 1758, cette opinion, si elle n'était pas insolite, avait néanmoins déjà été remise en question. Plus tard, en 1772, Gibbon devait écrire une longue dissertation contre l'authenticité du Livre de Daniel, dans une lettre à Richard Hurd²⁴. L'argument essentiel de cette lettre (à savoir que l'auteur semble très au courant des événements du II^e siècle, mais curieusement beaucoup moins de ceux du VI^e) apparaît déjà esquissé dans les objections de Gibbon à Cheseaux, encore qu'il les dissimule soigneusement en ne s'étendant pas sur les implications de la question de la datation. Les biographes de Gibbon l'ont peut-être pris trop à la lettre lorsqu'il prétend « avoir interrompu [ses] recherches religieuses, acquiesçant avec une foi implicite aux principes et aux mystères communément admis par

les catholiques et les protestants »²⁵. Ses remarques sur Cheseaux n'en impliquent pas moins que le Livre de Daniel est une falsification et une invention. Newton, par exemple, soutenait que rejeter les prophéties de Daniel « revient à rejeter la religion chrétienne, puisque cette religion est fondée sur la prophétie concernant le *Messie* »²⁶. Vers 1756, une telle affirmation allait peut-être trop loin. La remise en question de la prophétie par Gibbon suggère quand même qu'en tournant le dos au catholicisme, il adopta le scepticisme plutôt qu'il ne se reconvertit au christianisme protestant. Si c'est le cas, l'essai sur Cheseaux s'enrichit d'une dimension supplémentaire et inattendue, et ses idées sont d'une plus grande portée que les simples détails de chronologie²⁷. Fréret lui-même avait été soupçonné de scepticisme déguisé. Gibbon se sentait probablement plus en sûreté en limitant sa critique écrite à la chronologie, alors qu'il pouvait parler plus ouvertement au milieu d'amis bien disposés.

En plus de l'aide qu'elle apportait à l'établissement de la chronologie, l'astronomie offrait un enseignement plus large au philosophe de l'histoire : la perspective. Gibbon termine le chapitre 43 de son *Decline and Fall* par un exposé sur « les comètes, les tremblements de terre et la peste » qui marquèrent le règne de Justinien. Pour l'une des comètes, il souscrit aux hypothèses d'Edmund Halley, qui l'identifiait à celles observées en 1767, 1193, 618 et 44 av. J.-C. (la comète apparue au moment de la mort de César), et en 531 apr. J.-C. (Justinien), 1106 et 1680. Lors de sa dernière apparition, « aux yeux de l'âge des Lumières », elle fit l'impression d'un phénomène naturel plutôt que d'un signe avant-coureur de catastrophes. Selon ses conjectures, le prochain passage prévu de la comète, en 2355, « pourra être vérifié peut-être par les astronomes de quelque future capitale dans les contrées reculées de Sibérie ou d'Amérique »²⁸. L'astronomie sert ainsi tout autant à fixer les menus détails de l'histoire qu'à situer l'histoire humaine, dans toute son insignifiance, par rapport à l'échelle de l'éternité.

Traduit de l'anglais par Laurent Auberson.

- 1 *The Autobiographies of Edward Gibbon*, p. 56-58 (à partir du brouillon «F»).
- 2 Thomas Hearne, *Ductor Historicus, or a Short System of Universal History* (1698), London, Knapton, J. Wyate, and J. Nicks, 1723⁴, t. I, p. 22.
- 3 Dans la pratique, évidemment, les témoignages sont souvent douteux, notamment sur les éclipses anciennes. John Knight Fotheringham, *Historical Eclipses*, Oxford, Clarendon Press, 1921.
- 4 Hearne, *Ductor Historicus*, *op. cit.*, t. I, p. 22.
- 5 Edward Gibbon, *The History of the Decline and Fall of the Roman Empire*, éd. David Womersley, London; New York, Penguin Books, 1995, vol. 1, chap. 26, n. 22, p. 1034.
- 6 Newton travailla de longues années à son système. Un résumé non autorisé parut en 1726, qui provoqua des oppositions. L'auteur mourut en 1727, et son système ne fut entièrement connu que par la publication posthume. Pour comprendre la pensée de Newton, je me suis servi de l'ouvrage de Jed Z. Buchwald et Mordechai Feingold, *Newton and the Origin of Civilization*, Princeton, Princeton University Press, 2013.
- 7 Le traité d'Eudoxe ne nous est connu que par des citations qui se trouvent dans un commentaire des *Phénomènes* d'Aratos de Soles (v. 315-240 av. J.-C.) par l'astronome Hipparque de Samos (v. 150-100 av. J.-C.).
- 8 Isaac Newton, *The Chronology of Ancient Kingdoms Amended*, London, J. Tonson, J. Osborn and T. Longman, 1728. Les passages clés se trouvent aux p. 25-26, 82-86, 93-96 (précession); 51-57 (royaumes).
- 9 Les principales attaques dirigées contre la thèse de Newton furent les suivantes: Étienne Souciet, «Cinq dissertations contre la chronologie de M. Newton», in *Recueil des dissertations du Père É. Souciet de la Compagnie de Jésus*, Paris, Rollin, 1727, p. 47-169; Nicolas Fréret, *Some Observations on the Chronology of Sir Isaac Newton*, London, T. Warner, 1728; Arthur Bedford, *Animadversions upon Sir Isaac Newton's Book, intituled The Chronology of Ancient Kingdoms Amended*, London, Charles Ackers, 1728; Samuel Shuckford, *The Sacred and Prophane History of the World Connected: from the Creation of the Assyrian Empire at the Death of Sardanapalus, and to the Declension of the Kingdoms of Judah and Israel, under the Reigns of Ahaz and Pekah*, London, R. Knaplock and J. Tonson, 1728-1730, préface au vol. 2, p. I-LXII; et William Whiston, *A Collection of Authentick Records Belonging to the Old and New Testament, Translated into English*, London, W. Whiston, 1727-1728, t. II, p. 962-1082.
- 10 *The Autobiographies of Edward Gibbon*, p. 79-80, brouillon «F».
- 11 Gibbon, «Remarques critiques sur le nouveau système de chronologie du Chevalier Newton» (Lausanne, 23 janvier 1758), in *The Miscellaneous Works of Edward Gibbon*, vol. 3, p. 150-169. Les «Remarques» sont précédées d'un tableau chronologique.
- 12 Gibbon réunit même une bibliographie des contributions de Fréret aux *Mémoires* de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (British Library, Add. MS 34, 880, fol. 84-85).
- 13 *The Miscellaneous Works of Edward Gibbon*, vol. 3, p. 155.
- 14 Gibbon, *Essai sur l'étude de la littérature*, p. 115-116.
- 15 *The Autobiographies of Edward Gibbon*, p. 149, brouillon «B».
- 16 Voltaire, *Lettres philosophiques* (1734), éd. Gustave Lanson, Paris, Hachette, 1924³, vol. 2, lettre 17, p. 55-61; *Encyclopédie de Paris*, en ligne sur <<https://encyclopedie.uchicago.edu>>.
- 17 «Lettre de M. L. R. Desh[auterayes] P. R. sur la Chronologie de M. Newton», *Mercure de France*, décembre 1755, vol. 1, p. 165-178; vol. 2, p. 149-168; Sir James Steuart, *Apologie du sentiment de Monsieur le chevalier Newton sur l'ancienne chronologie des Grecs* [etc.], Francfort, Jean Bernard Eichenberg, 1757. Steuart y répond autant à des objections formulées antérieurement qu'à l'article du *Mercure*.
- 18 Nicolas Fréret, *Défense de la chronologie fondée sur les monumens de l'histoire ancienne, contre le système chronologique de M. Newton*, Paris, Durand, 1758.
- 19 Gibbon, *Essai sur l'étude de la littérature*, p. 131, note.
- 20 Gibbon, *The History of the Decline and Fall of the Roman Empire*, *op. cit.*, vol. 1, chap. 7, p. 211-212, n. 59.
- 21 «*Mémoires posthumes* de M. de Cheseaux», in *The Miscellaneous Works of Edward Gibbon*, vol. 5, p. 48-53.
- 22 Ainsi que le note Gibbon dans son journal le 8 octobre 1763, ils avaient été «fort liés» lors de son premier séjour à Lausanne. Gibbon, *Journal à Lausanne, 1763-1764*, p. 84.
- 23 Nicolas Fréret, «Observations sur la *Cyropédie* de Xénophon, seconde partie», in Claude Gros de Boze et alii (éd.), *Histoire de l'Académie royale des inscriptions et belles-lettres, avec les Mémoires de littérature*, Paris, Imprimerie Royale, 1733, t. VII, p. 447-487.
- 24 Gibbon, *The Letters*, t. I, p. 327-339. La réponse de Hurd date la lettre du 29 août.
- 25 *The Autobiographies of Edward Gibbon*, p. 137, brouillon «B». David M. Low prend cette affirmation au pied de la lettre: *Edward Gibbon (1737-1794)*, London, Chatto & Windus, 1937, p. 52. Patricia B. Craddock est du même avis: *Young Edward Gibbon*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1982, p. 57. Robert Mankin se demande toutefois si, comme il le croit, la reconversion de Gibbon n'était pas en réalité une «apostasie» («Introduction», in Gibbon, *Essai sur l'étude de la littérature*, p. 5).
- 26 Isaac Newton, *Observations upon the Prophecies of Daniel, and the Apocalypse of St. John*, London, J. Darby and T. Browne, 1733, p. 25.
- 27 Cheseaux entreprit aussi des recherches sur la question délicate de la naissance et de la mort de Jésus. Son étude ne fut toutefois publiée qu'en 1771 en annexe à *De la religion chrétienne*, traduction française d'*Evidences of the Christian Religion*, de Joseph Addison et à d'autres écrits similaires. Gibbon en acquit un exemplaire, quoiqu'il ne soit pas mentionné dans le sommaire de Keynes, *The Library of Edward Gibbon* p. 45. Cet achat laisse penser à un intérêt durable ou ravivé pour Cheseaux.
- 28 Gibbon, *The History of the Decline and Fall of the Roman Empire*, *op. cit.*, vol. 2, chap. 43, p. 770-772. Gibbon reconnaît qu'il tire son «modeste savoir» non directement de Newton ou de Halley, mais de l'article «Comète» écrit par d'Alembert pour l'*Encyclopédie*. Les spéculations de Gibbon préfigurent la célèbre vision de Macaulay, qui imagina, dans un lointain futur, un Néo-Zélandais dessinant les ruines de Saint-Paul à Londres (dans son compte rendu de l'ouvrage de Ranke sur l'histoire de la papauté, *Edinburgh Review*, n° 72, 1840, p. 228). L'identification de Halley était cependant erronée. Il n'est plus admis aujourd'hui que la comète de 1680 était la même que les autres de la série supposée.